

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Champions du monde

Que se passera-t-il si l'Algérie remporte la Coupe du monde ? Un petit film de football fiction diffusé au cours d'une émission de divertissement sur une chaîne de télévision magrébine a essayé de répondre à cette question innocente. Voilà ce que montre le film réalisé quelque temps après la qualification des Verts à Omdurman : partout en Algérie, ce sont des manifestations de joie ininterrompues, de jour comme de nuit. La fête dure des mois et personne ne pense à travailler, à dormir ou à se nourrir. Du coup, les prix de tous les produits alimentaires et autres dégringolent parce que personne n'en achète plus.

C'est un peu exagéré, diriez-vous et d'ailleurs c'était juste pour plaisanter. Mais à bien y voir, si l'Algérie avait remporté la Coupe du monde de football, en Afrique du Sud, aurait-on connu les émeutes actuelles ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

ACTUCULT

Festival culturel international d'Abalessa
Tin Hinan pour les arts
de l'Ahaggar (11-17
janvier 2011)

Journée du 11 janvier :

● A la maison de la culture de Tamanrasset (salle Das-sine), à partir de 16h, ouverture officielle du festival.
Place du 1^{er}-Novembre, concert spécial ishumar, à 18h concert de Tisrasrout (Idles) ; à 19h15, concert de Gueddi (Bordj-Badji-Mokhtar) ; à 20h15, concert de Badi Lala (Tamanrasset) ; à 21h45, concert de Hamid Ekawel (Niger).

● Jusqu'au 14 janvier, projection du film *Quantum of Solace* de Marc Forster à 14h, 17h et 20h.

Palais de la culture Moufdi-Zakaria (Kouba, Alger)

● Jusqu'au 30 janvier, 3^e Salon national de l'automne avec la participation de 68 peintres, sculpteurs et photographes.

Musée national d'art moderne et contemporain d'Alger (rue Larbi-Ben-M'hidi, Alger)

● Jusqu'au 31 janvier, exposition d'œuvres de M'hamed Issiakhem à l'occasion du 25^e anniversaire de la disparition de l'artiste.

Galerie Racim (avenue Pasteur, Alger)

● Jusqu'au 13 janvier, exposition collective d'arts plastiques intitulée «Mémoire 1, au fil du temps».

Théâtre régional Malek-Bouguerrouh de Béjaïa

● Samedi 15 janvier, le Café littéraire de Béjaïa accueille Mohamed-Brahim Salhi (sociologue, anthropologue) pour une rencontre autour de son ouvrage *Algérie, citoyenneté et identité*, paru aux éditions Achab.

Centre culturel français d'Alger

● Mardi 11 janvier à 15h, spectacle jeune public (à partir de 7 ans) : «Les piments givrés».

● Mercredi 12 janvier à 18h30, film *Concerto pour deux mémoires*, de Menad M'barek (Algérie, 2010, 55mn.), en présence du réalisateur.

● Jeudi 13 janvier à 14h30,

conférence : Le b.a.-ba du management par Pierre Guilbert, consultant et formateur en communication.

● Lundi 17 janvier à 19h, musique classique : quatuor Voce avec Céelle Roubin : violon, Guillaume Becker : alto, Florian Frère : violoncelle, Sarah Dayan : violon.

Salle Cosmos (Riadh El-Feth, Alger)

● Jeudi 13 janvier à 19h, musiques actuelles : Karpatt avec Fred Rollat : guitare/chant ; Gaétan Lerat : guitare/chant ; Hervé Jegouso : contrebasse/chant ; Luc Duran : batterie/percussions.

EXPOSITION COLLECTIVE À LA GALERIE RACIM

La mémoire
au fil du temps

Malgré les émeutes sporadiques et les rumeurs d'émeutes un peu partout, le «cœur» de la culture n'a pas cessé de battre, jeudi, à la galerie Mohamed-Racim, à Alger.

L'occasion de ces retrouvailles entre artistes a été donnée par le vernissage d'une exposition collective d'arts plastiques, organisée par l'Union nationale des arts culturels (Unac).

L'expo réunit un grand nombre d'œuvres réalisées par une cinquantaine d'artistes algériens et aussi étrangers. Un petit tour dans les «dédalles» de la galerie nous permet de «retrouver», parfois, des œuvres de précédentes expositions dans cette même galerie.

Là, nous voyons un tableau du caricaturiste palestinien Naji Al-Ali reconnaissable au petit enfant «Handhala» présent dans tous les dessins de cet artiste. «Intassarna !» (nous avons gagné !), est-il écrit à côté du dessin d'un citoyen arabe, les lèvres «bâillonnées». Plus loin, c'est une toile de l'artiste indonésien Dipo Alam qui faisait partie de l'exposition, «Les mosquées



Phs. D.R.

d'Aceh et le tsunami», tenue il y a quelques années déjà dans cette galerie algéroise. Le paysage de la campagne guelmie peint par l'artiste allemande Bettina Heinen-Ayach est très reposant.

Farid Benyaâ est présent à travers un portrait, celui d'une (belle) femme en train de mettre du khôl

dans ses yeux. Dans son tableau ressemblant à une calligraphie, Massen a repris des citations de André Malraux, Alberto Giacometti et Pablo Picasso. Celui de Mesbah montre une bataille de la guerre de Libération nationale, tandis que A. Cherifi nous rappelle une «Lettre du chahid». Cette expo

visée, précisent les organisateurs, à regrouper les œuvres de «beaucoup d'artistes de la première génération». Elle constitue aussi «un premier rappel de mémoire» sur l'histoire de l'art en Algérie. En tout cas, elle est d'une telle richesse et diversité de styles et d'écoles artistiques allant de la miniature à l'abstrait.

Le public pourra voir des tableaux d'Ismaïl Samsom, de Baya, Mohamed Khadda, Moncef Guita, Safia Zoulida, Nouredine Chegrane, Mesli Choukri et d'autres artistes algériens.

Cette exposition dont le vernissage a eu lieu en présence de Abdelhamid Aroussi, président de l'Unac, restera ouverte jusqu'au 13 janvier 2011. Intitulée «Mémoire I, au fil du temps», elle sera suivie de cinq autres expositions sur le même thème de la mémoire et de l'histoire de l'art en Algérie.

K. B.

EX-GALERIES D'ORAN

La reconversion en musée des arts contemporains enfin lancée

Ce n'est qu'à travers plusieurs tentatives que les lieux furent enfin libérés le 4 janvier 2003 et la structure de liquidation a pu récupérer les clés de l'unité.

Le 30 juin 2003 était la date butoir fixée par le ministère des Finances pour l'achèvement de l'opération de liquidation des entreprises publiques dissoutes, notamment concernant Aswak-El-Fellah, une liquidation qui fut achevée officiellement le 15 octobre 2005, nous dira une source bien au fait du dossier et qui n'a fait qu'enterrer un dossier qui a condamné un bon nombre de ces galeries à sombrer dans l'oubli, la dilapidation et la dégradation.

A Oran, c'est en plein centre-ville que se situe l'une des plus importantes surfaces, l'unité 502, le Murdjadjo, évaluées à l'époque à 14 milliards de centimes, et qui fut longtemps occupée par des indus occupants. Depuis la dissolution de l'EDGO, le 15 novembre 1997, le liquidateur avait établi des contrats de location à des privés, ce qui était permis pour seulement des durées bien déterminées.

Dès lors, un premier contrat de location pour l'exploitation de l'unité Le Murdjadjo du 28 juillet au 7 septembre 2002 et pour un montant de 800 000 DA/mois avait été établi à l'entreprise OFEX qui réalisait des foires. Une prolongation du 15 septembre au 20 octobre, pour cette fois-ci 350 000 DA,



Maquette du futur musée

avait été accordée. Ce n'est qu'à travers plusieurs tentatives que les lieux furent enfin libérés le 4 janvier 2003 et la structure de liquidation a pu récupérer les clés de l'unité. Depuis, les lieux ont été livrés à l'oubli en attendant des prises de décisions fermes, l'importante bâtisse fait peine à voir.

Surtout pour ceux qui ont connu les années fastes de ces lieux gigantesques, qui offraient des opportunités commerciales des plus intéressantes.

L'on se souviendra de la vente de produits alimentaires sujets à pénurie à l'époque et qui une fois disponibles suscitaient l'affluence en masse de citoyens qui se constituaient en longue file d'attente. Des denrées telles que la

viande, le concentré de tomates, l'huile, la farine, le beurre... ou encore les bananes ! Enfin, le temps de la viande et autres produits alimentaire est révolu dans ce lieu qui abritera dorénavant le musée national des arts contemporains d'Oran. Une décision en voie de concrétisation, puisque enfin fut lancée durant la dernière semaine du mois de décembre 2010 l'élaboration de l'étude technique pour l'aménagement du bâtiment des ex-Galeries algériennes situé au centre-ville d'Oran. Un montant de 300 millions de dinars a été débloquent pour ce projet qui sera concrétisé par l'Agence nationale de gestion des grands projets culturels. Proposé pour sa classification

comme monument historique par la direction de la culture, l'ancien bâtiment, qui abritera le musée des arts contemporains, comprend des pavillons et de nombreuses salles réparties sur trois étages et deux sous-sols qui s'adaptent aux exigences relatives à ces structures culturelles.

L'on saura qu'«afin de réduire le taux d'occupation du musée national Ahmed-Zabana d'Oran, qui dispose d'un important nombre de vestiges et d'objets archéologiques qui témoignent des différentes étapes historiques qu'a connues la région, les services de la direction de la culture à Oran ont entamé récemment une opération d'inventaire scientifique des composantes du musée Ahmed-Zabana pour assurer un équilibre et une harmonie entre les deux musées en transférant tout ce qui est contemporain au nouveau musée». Espérons que ce projet puisse connaître une meilleure affluence que celle que connaît l'ex-Printania, situé sur l'avenue Larbi-Ben-M'hidi, transformé depuis le mois de novembre 2009 en centre de facilitation de la PME/PMI.

Différents artisans y exposent leurs produits (poterie, vannerie, couture, céramique...) dans des boutiques aménagées à cet effet ; malheureusement, sans susciter encore un grand engouement au sein de la population oranaise.

Amel B.